



Véronique Wavre

Extrait de *Les Altanat*

Mentor: Isabelle Sbrissa

Pema, première Altanat

Enfant deñ origines

Valgar

Portée par lañ questionnement

À lañ recherche de lañ Connaissance

Hoprika deñ Altanat

Druide Dor

Année 0 de l'Altanat

Joss sort de la cabane en s'essuyant les mains sur sa salopette. Derrière lui, quelques bûches fument fort. Dans cette saison, l'air commence à se refroidir. Parfois liñ peut même geler le matin. Il jette rapidement un oeil au puit. Pas de signe de givre sur les cordes, mais ça ne devrait plus tarder. Dans les forêts de Layre, la moiteur est partout. En été, on aime passer du temps abrité des grands chênes, ou se laisser bercer par le mouvement des saules. Mais quand vient le froid, liñ faut prévenir les conséquences du gel.

La forêt s'étend devant Joss. L'air frais frappe ses joues. Au-dessus des

arbres, le soleil se lève. C'est lañ Antil. Les couleurs pâles caressent les cimes. Il aime ce moment du jour où la journée s'annonce. Tout est possible. Normalement, Guenda l'accompagnerait. Liñ font toujours les tours du domaine ensemble. Mais en ce moment, c'est impossible. Elle a donné naissance à Yule, un petit garçon, liñya deux mois. Il est goulou et prend tout son temps en allaitement. Encore quelques semaines, et il sera suffisamment fort pour les accompagner lors de leur tournée. Joss se réjouit. Il a toujours rêvé d'une grande famille.

Près de lui, un bruit de raclement de râteau sur la terre dure. Il tourne la tête et aperçoit un corps courbé, caché sous un chapeau de paille attaché au menton par une large bande de tissu pourpre. Des mèches crépues s'échappent des trous. Entêtées. La recherche de la liberté.

— Alors Ma, déjà dans leñ courges?

— Bien sûr, mœ fils, je dois bien faire manger tœñ famille, non?

Joss rigole. Il adore Ma. La mère de Guenda. Une personnalité impossible. Chaque matin, elle se lance dans son rituel. Pour Tajale. Elle jardine. Peu de temps avant lañ Antil, elle sort son chapeau de paille vieux de l'Effondrement, cherche ses gants croutés et sa pelle pleine d'échardes. Les premiers gestes sont les plus importants. Souvent, Joss l'entend jurer contre une racine qui lui résiste ou une épine qui lui griffe le mollet.

— Je vais faire le tour deñ arbres.

— Dis-leur bonjour de mœ part.

En partant pour la forêt, Joss jette un dernier coup d'oeil par la fenêtre de la cabane. À l'intérieur, le feu a pris et Guenda se sert à l'énorme cafetière de chicorée que Joss a préparé. Ma et Guenda sont de grandes buveuses. Il regarde la magnifique couronne de cheveux que Guenda tient de sa mère. Il se nourrit de cette frisure aérienne. Elle se transforment avec les saisons. En ce moment, les boucles étroites sont gorgées de rayons de soleil. L'été est terminé.

Guenda tourne son visage en direction de Joss. Il est toujours en attente d'un au revoir. C'est lañ Antil. Beaucoup trop tôt. Et Guenda a mal dormi. Yule s'est réveillé toutes les heures. Elle n'est pas d'humeur. Un baiser volé? Certainement pas. Au contraire, elle lance des éclairs. Allez-hop. Shi-la. T'es tard! Joss la [pas lui, mais la pour les femmes?]

sourit avec amour. Il est heureux malgré tout. Sa femme grande et solide. Le teint ocre tournant vers le marron et quelques tâches de rousseur au niveau des pommettes et sur le nez. Le portrait de sa mère, sauf que dans les épis de Ma, les éclaircissements dorés ont donné la place au gris.

Je suis tard. Joss sert la hache accrochée à sa ceinture et se met en route. Il adore cette saison. Les feuilles commencent à craquer. Certains arbres rougissent et d'autres se dénudent. Pour lui, aucun doute, la forêt de Layre est la plus belle des régions Nisgardiennes. Il est fier de s'en occuper. Né dans une famille de bucheronnes. Il ne changerait son travail pour rien au monde.

Il marche et touche les troncs. Il parle à certains et chantonne pour d'autres. Il prend le pouls de sa forêt. Bientôt dès que les grands froids se seront établis, les villageoises viendront rejoindre l'effort de coupe. Mais ce matin, la forêt murmure.

— Cesta, meñ amies? Demande Joss. Vous avez reçu deñ visites cette nuit?

Joss s'approche d'un grand hêtre qu'il connaît bien. Son tronc est rugueux. Son diamètre bien trop large pour pouvoir en faire le tour seul.

— Quel message m'apportes-tu?

Joss touche l'arbre de ses deux mains. La rosée s'est accumulée sur son écorce pendant la nuit. À la limite du gel. Plus haut, le dessin des branches dans la canopée et le mouvement des feuilles dans lañ Antil. Encore en-dessus, là où les cimes des vieux arbres se mélangent en une strate touffue, il a l'impression de distinguer une forme blanche. Un totem? Il repart prudemment. Il connaît les signes. Le silence interpelle. La forêt pleure toujours après ces nuits-là. Il soupire et se dirige vers Dilmani, une des



dernières clairières avant le passage pour Ouliar.

Ouliar. Joss répète ces six lettres en les faisant résonner comme une formule magique. Le pays de la dernière chance. L'exil convoité pour celles qui cherchent à échapper aux décrets de la reine. Vingt ans que la Reine Viviane a reçu son royaume par union avec le Roi Lars.

— Le regne du chaos, regrette Joss.

Il enfouit sa main dans les cheveux. Décolle les racines dans le cou. Remplace les mèches derrière l'oreille. Toucher ses boucles onctueuses détend son anxiété. La clairière Dilmani se rapproche. Encore quelques arbres et un ancien mur de pierre partiellement effondré à contourner. Enfin, la forêt s'ouvre devant ses yeux. Il s'arrête.

Effectivement, le silence est typique. Mais quelque chose est différent aujourd'hui. Lentement, il tourne la tête. À nouveau, une présence semble attendre dans la canopée. Encore toi? Il regarde la forme claire qui déploie ses larges ailes et s'envole plus loin. Une chouette blanche. Un harfang. Tu tournes autour de Dilmani. C'est une des tiennes qui git là?

Dans la forêt de Layre, les animaux veillent. Joss a l'habitude de se faire accompagner. Lui-même est né Tajan, constructrice, du totem de la biche. Une combinaison typique chez les bucheronnes de Layre. D'ailleurs son fils porte le même thème et le même totem que lui.

Les constructrices sont aimées en Nisgard. Les cœurs loyaux. Celles qui font avancer la société dans son ensemble. Joss se sent totalement Tajan. Il aime avec tout son corps. Il partage ce qu'il est avec générosité. Jour après jour, à chaque saison, il s'occupe de la forêt de Layre. Il ne lâche jamais rien. Son fils sera bucheronne aussi. Il ne peut pas s'imaginer autre chose.

Et pourtant, d'autres thèmes auraient des qualités pour les métiers liés au bucheronnage. Il pense aux Shanrian, les guérisseuses. Elles sont pratiquées partout. Leur talent des soins. Leur capacité à communiquer avec Tajale. Finalement, tout dans la vie d'une forêt a trait à Tajale. La divinité qui régit la vie spirituelle de Nisgard. Joss pense également aux talents physiques et



de commandement des Shams, les initiatrices. Les heures de marche en forêt. La coupe hivernale. L'ébranchage. L'écorçage. Le tirage des troncs jusqu'à la Nis. Les voir partir sur la rivière. Flotter vers la capitale. La force d'action et de décision est adaptée au travail en forêt.

Il sent l'herbe haute frotter ses bottes. La clairière. En automne, Dilmani change de couleur. L'herbe brunit. Elle sèche. Les fleurs des champs sont moins amples. Elles bourgeonnent sur coeur. Bientôt, viendra l'hiver. Se reposer. Joss se fraye un chemin vers le centre de Dilmani. Là, un cercle de dolmens somnole. De la vapeur d'eau s'échappe des pierres. Elles respirent. Debout, les unes à côté des autres.

Une fois atteint les premières pierres, Joss s'accroupit et déplace l'épaisse strate de végétation pour toucher le sol de ses deux mains.

— Shel-ananje ya Tajale. Shanda Musagi? Cesta, tu me réserves aujourd'hui, Tajale?

Il se lève et s'avance dans le cercle druidique. Un espace assez grand. À Dilmani, dix dolmens datant d'autres époques se font face dans un cercle parfait. Beaucoup de voyageuses s'y arrêtent pour demander la force à Tajale.

Dans les forêts de Layre, lińya une dizaine de ces cercles de dolmens. Qui foule ces terres s'arrête dans une de ces clairières pour remercier Tajale et chanter l'ode. Joss s'assure qu'il est seul. Il regarde autour de lui et se connecte avec la force de son totem. Au-loin, la chouette le regarde. Je sais, je ne devrais pas chanter cette version. Elle a été interdite avec l'argonoma. Mais juste cette fois.

Tajale, mère créatrice, tań nature est belle

L'eau, lań terre, lań feu et lań vent s'enlacent

Voit comme respire lań terre



Leñ plantes, leñ chants, leñ êtres

Ah pour Tajan, première divinité

Aimer lañ terre, jour après jour

Lañ voir se développer

Oh Tajale regarde, Tajan est triste, lañ nature dépérit

Ah pour Shanrian, deuxième divinité

Guérir lañ terre, jour après jour

Lañ voir récupérer

Oh Tajale regarde, Shanrian est triste, lañ nature dépérit

Ah pour Shams, troisième divinité

Lañ feu delañ terre

Aimer se surpasser

Oh Tajale regarde, Shams est triste, lañ nature dépérit

Ah pour Valgar, quatrième divinité

Comprendre lañ terre

Aimer lañ transformer

Oh Tajale regarde, lañ nature est belle, liñ peut s'équilibrer

Joss aimerait rester dans sa tête. Dans le message de l'ode. Ne pas retourner dans la réalité qui l'attend. Tout dans la forêt se transforme. Elle est le mouvement. L'évolution perpétuelle. Les Valgar, transformatrices, sont portées par le questionnement. Les Valgar n'acceptent pas le status-quo. Elles pensent et critiquent. Demandent à améliorer. À évoluer. Les agentes du changement. Elles font de magnifiques bucheronnes. Comment défendre l'idée d'un monde sans Valgar? Comment refuser la transformation? Le dos courbé. À genou dans le cercle des dolmens. Il s'excuse pour ce que le royaume de Nisgard est devenu.

Joss était enfant, mais il se souvient encore du chant qui avait annoncé à la société Nisgardienne, que le roi Lars désirait s'unir avec Viviane, son amie d'enfance. *Quand viendra le moment. De te recevoir officielle. Je serai à ton couronnement. Je t'assisterai fidèle.* Il voulait partager son royaume. Mieux. Il voulait l'offrir. Né fils-unique, il avait hérité de Nisgard à quinze ans. Jeune. Tout juste ado. Interrompant une longue tradition de reines de mères en filles.

Il avait toujours désiré Viviane comme reine. Très amies dès l'enfance, elles s'étaient beaucoup soutenues en tant qu'enfants du château. Elles avaient passé des heures à parler de leur royaume et de ce qu'elles en feraient, désirant une société où toutes auraient pu trouver leur place selon leur envie et leur capacité. Elles désiraient mettre en avant l'action. La création. Faire. La théorie de l'argonoma, défendant la suprématie de l'action sur la pensée, s'était insinuée dans leur vision avant qu'elles ne puissent en comprendre les conséquences. Cette fairologie n'avait pas établi une société libre. Au contraire, elle avait annoncé la chasse aux penseuses et divisé la société Nisgardienne.

La première fois que Joss avait entendu les conseillères de la Reine annoncer la suprématie des thèmes de l'action, ceux des Shanrian, Shams et Tajan, il n'y avait pas compris grand chose, mais une fois rentré chez lui, il se souviendrait toujours des pleurs de son père, né Valgar. Beaucoup de familles décidèrent de quitter le royaume, d'autres, comme celle de Joss,

s'impliquèrent dans l'organisation de réseaux d'entre-aide.

Le souffle du vent dans les branches. La vol des feuilles qui parachutent jusqu'à la terre sombre. Les jeux de la bise entre les dolmens. Les rumeurs de la forêt rassurent Joss. Réciter l'ode à Tajale dans sa version complète est dangereux. Ce chant fut un des premiers héritages oraux à succomber aux décrêts Valgourint. Les mesures d'annulation de l'énergie Valgar. Depuis, plus aucun poème, chant ou livre ne mentionne l'équilibre des quatre thèmes. L'ode a été raccourcie. Ne mentionne plus que les trois thèmes d'action. Les Valgar supprimées de l'héritage culturel et social.

Dans la clairière, des restes de nourritures et d'affaires gisent en vrac. Plus loin, les cendres d'un feu de camp sont éparpillées. Les voyageuses sont prêtes à tous les sacrifices pour faire le passage en Ouliar. Joss, Guenda et Ma veillent. Assurent la protection des passeuses tant qu'elles peuvent. Mais linya beaucoup d'enfants Valgar.

Les réseaux du sud attirent surtout les familles des régions de Vallord, Nisgard et Layre. Mais le royaume de Nisgard est grand. D'autres réseaux existent. Les régions côtières de l'Est du Royaume, Atland et Lanza organisent les départs par les mers. Et les familles qui peuvent fuir par les régions vastes de l'Ouest et du Nord se dirigent vers les terres indépendantes d'Ell-eavor ou au cœur des hautes montagnes, dans la communauté d'opposantes de Linderor. Quand les parents le peuvent, elles accompagnent leurs enfants, mais souvent, pour quelques pièces, elles sont confiées aux passeuses.

Joss scrute l'herbe. Ses yeux s'arrêtent rapidement.

— Te voici voyageuri.

Dans l'herbe d'automne et la moiteur du matin, on dirait qu'elle dort. Joss s'approche et s'accroupit. Il touche le front de la femme allongée et prend sa main.

— Tu n'es pas venue seule... où est tañ famille?



La chouette s'est posé à l'extrême sud de la prairie. C'est par là? Quelques pas plus tard, Joss aperçoit une deuxième personne. Il s'étonne de la taille de ces deux corps. Bien plus grands que lui-même, qui n'est pas petit.

— Amie voyageuri, ajoute Joss en s'approchant. Shel-monghije. Tajale malish... dit-il en touchant son front.

L'oiseau blanc piétine sur une branche, les feuilles s'excitent autour de lui. Alors, harfang, encore là? Où se trouve ton totemi? Amène-moi à l'enfant. La chouette ouvre son bec sans émettre de son. Elle dodeline de ses énormes pattes plumées. Il attend. Immobiles. Le temps à l'arrêt. Alors le harfang pousse un cri strident en sa direction.

— J'arrive! Nuñ seconde.

Joss se met en route prudemment. Ne pas déranger les deux êtres sans vie. Il suit l'appel de la chouette. D'abord, il n'entend rien. Puis c'est immanquable. Quelque chose gratte. Un frottement. À l'affut, Joss se dirige vers les minuscules signes de vie. À quelques pas de la chouette, il découvre alors une cachette faite de pierres et de branchages, et derrière, une petite masse de couvertures. Délicatement, Joss défait la construction et ramène la boule de tricot vers lui.

— Toi, tu as échappé aux brigandes.

Le paquet est emballé comme un cocon. Joss écarte les brindilles d'herbe et les branches coincées dans les broderies. Il dégage le visage. Repousse le bonnet sur le front. Tu ne vois rien avec toutes ces couches. Et ces boucles noires. Comme les miennes. Le cocon est lourd. Solide. Plus grande que Yule. Joss se relève avec l'enfant dans les bras. Appelle le harfang.

— Je l'ai trouvée. Kalib ya totemissi.

La chouette pousse un hurlement et s'envole. Machinalement, Joss sert l'enfant contre lui, mais elle s'est endormie. Un beau totem, la chouette. Tu as de la chance d'avoir sa protection. On dit qu'elles te guident la nuit. Qu'elles savent t'amener vers le bon chemin. Un peu comme celui de Ma.



Elle est luciole. Elle aussi sait guider. Vous allez bien vous entendre.

Le silence est revenu. L'enfant dort dans ses bras. En entrant dans le cercle de pierre. Joss pose sa main sur son cœur. Il prend quelques minutes pour observer les deux corps allongés, puis il salue les pierres une à une. À chacune, il souhaite la bonne journée et remercie d'avoir gardé l'enfant pendant la nuit. Puis, il s'adresse aux arbres autour de la clairière et répète ses vœux.

— Kalib palnikash ya arbissi, répète Joss en s'inclinant de temps à autres.

Les minutes passent et Joss ne peut se décider de bouger. Il regarde l'enfant. Cesta, on va faire de toi? Il regarde les mamans qui semblent dormir. Dans sa tête, les réalités se mélangent. Il n'est pas sûr de l'action à adopter. Certaines phrases et souvenirs apparaissent et traversent son esprit sans logique.

— Hey, Joss, mœ fils. Va falloir te décider, appelle une voix de l'autre côté du cercle de dolmens.

— Ma. Je t'ai pas entendue venir.

— T'es prisioë dans l'entre-vie.

Joss rigole malgré lui.

— Après toutes ceñ années, je devrais mieux savoir faire...

— C'est toujours plus compliquioë avec lœs bébés. Shi-la. Accepte lœ petite dans lœ monde dœs vivantes et dit l'au-revoir à sœs mamans.

Les yeux de Joss sont embués. Il a l'impression que le paquet dans ses bras est flou. Les contours luisent. Il serre la boule de couverture contre lui. Il veut s'assurer qu'elle existe vraiment.

— Ma. Les parents sont très grandes.

Après l'Effondrement, les Nisgardiennes ont fait des kilomètres pour se loger dans environnements propices à la vie en communauté. Les

populations ont gravis les montagnes. Traversé Nisgard du Nord au Sud. Découvert la vie côtière. Cherché la chance en Ell'eavor. Osé tout quitter pour Estanor. Le peuple Nisgardien s'est mélangé. Partout. Sauf en Braldur, les terres originelles.

Braldur. Le peuple sacrée. Bercé au centre du Royaume de Nisgard, au pied des montagnes Linderoriennes, entre les terres indépendantes d'Ell'eavor et les forêts Valloriennes. Là-bas, les Bralduriennes ont attendu que la société Nisgardienne se stabilise à nouveau. Elles ont ressenti les mouvements. L'inquiétude. Les dangers qui menaçaient les peuples déracinés. Attendre. Le temps a coulé sur elles. Comme une brume d'argent. À peine perceptible. Le premier peuple. Celui qui a reçu les totems. De grandes personnes. La peau est noire et le regard est d'or. Enfant Braldurienne. Tu seras grande comme tes parents et solide comme elles. Tu sauras veiller sur les tiennes.

— Que faire? demande Joss.

— On va lœ ramener chez nous, répond Ma.

Dans les bras de Joss, la tête ronde renvoie les billes noirs qui la regardent. Un regard puissant. Sérieux. Elle n'hésite pas. Elle commence tout juste à ressentir les choses et les gens. Joss. Bucheronne. Son père adoptif? Et son frère Yule, avec qui elle grandira.

— Guenda va pas aimer.

Dans les réseaux de passeuses, plusieurs mots d'ordre. Ne pas amener les voyageuses chez soi. Ne pas leur promettre la protection quand on ne peut l'assurer. Jamais. Par Tajale. Ne ramener les enfants à la maison. Lińyen a trop. Ouliar accueille les exilées. Au-delà de la frontière, lińya la place. L'infrastructure peut-être? Surtout la promesse d'un monde où les Valgar peuvent vivre leur thème sans être brimées. C'est vrai. Guenda ne sera pas enchantée. Elle a fait les vœux. Elle connaît les risques de travail dans les réseaux. Elle ne voudra pas de cet enfant. Mais elle comprendra. Pour Yule. Pour elle. Elles grandiront ensemble.



— Shi-la. Chante lœ séparation, mœ fils, répète Ma.

Joss prend une inspiration et se dirige vers la première femme. Un chant pour tes parents. Il s’agenouille.

Au-revoir, Tajale ka nissa

Moulé naja

Au-revoir, Tajale malish

Lañ prochaine voyage te tend leñ bras

Shel-monghije ya voyageuri

Moulé naja

Au-revoir, Tajale malish

Je me souviendrai de toi

Il se relève et se dirige vers le corps de la deuxième femme. Les chants d’au revoir sont importants. Mais maintenant, je dois m’occuper de toi. Quand tu seras en sécurité à la maison, je reviendrai et j’offrirai les corps à la terre. Liñya une esplanade, où les corps font le dernier voyage. Manshalayé. Elle donne sur la rivière. Sur la Nis. Un jour, je te montrerai.

— Liñya lañ temps de l’amour. Avec toi toujours. Tajale malish.

Le petit paquet bougeotte. L’enfant ouvre les yeux. Tu me ressembles. Regarde ta peau noir. Et tes boucles. Je te vois. Et j’en suis sûre. Tu fais partie de notre famille. Ma fait un clin d’oeil à Joss et s’engage sur le chemin du retour. Elle marche avec un bâton que Guenda a taillé dans du bois de châtaignier en provenance de Vallord. Les forêts voisines, qui longent Layre sur la frontière à l’Est et qui remontent dans une longue



bande en direction du Nord. Jusqu'en Braldur. En marchant, Ma chantonne.

Liñ inventaient l'espoir
glorifiant leur thème
Pema, Bambata, Silât et Nasgit
Nous rappelaient qu'avant
Liñyavait nuñ toute
On en faisait partie

Joss marche derrière elle et fait attention à ne pas secouer l'enfant. Il reconnaît leñ hoprika de Druide Dor. Cette personnalité extraordinaire de Layre qui chantait ses oracles à l'équinoxe d'automne. Pendant des années, après la mise-en-place des décrets Valgourint, leñ hoprika furent chantées en secret dans les forêts de Layre. Souvent sur l'impulsion de Ma.

— Ma, pourquoi Dor ne chante plus?

— Liñ est Valgar, mañ fils. C'est déjà suffisamment difficile de lœ garder à l'abri dœs Valgourinot.

Joss rejoint Ma et marche à sa vitesse. La forêt s'éclaircit à l'approche de la cabane des bucheronnes. Les arbres s'espacent. Les tapis brunis par les feuilles et les aiguilles de pin laissent la place à des étendues d'herbe. Ma fonce. Joss doit faire de grandes enjambées pour réussir à garder son rythme. Les branches s'écartent à sa venue. Elles ne veulent pas y laisser un rameau.

— Pourtant, Dor travaille encore pour le conseil.

— Dor annonce lœs naissances.



À présent, Joss court pour suivre le rythme de Ma. L'annonce des naissances. Il avait oublié. Chaque enfant doit recevoir l'unicité du nom dès ses premières heures de vie. L'annonce, faite par les Druides locales, est ensuite confirmée par le Conseil de l'Ordre, basé à la capitale. L'unicité confirme que l'enfant nouvelle-née est la seule à porter son nom dans tout le royaume de Nisgard. À cette occasion, le thème et le totem sont établis. Joss saute par-dessus les racines. Se contorsionne pour éviter les ronces. Il manque de justesse de s'assommer avec une branche basse.

— Pajat. Ralentit, s'exclame-t-il.

Ma s'arrête d'un coup et observe Joss avec les yeux plissés.

— Mœ parole. Tu as vieilliœ.

— C'est toi qui a rajeuni, Ma. Avoue.

Joss donne l'enfant à Ma. Il se tient la cage thoracique. Se masse les reins en observant la canopée. Elle est trouée. Les feuilles tombées laisse des vides derrière elles. Des tâches de ciel qui atteigne le humus. Ma prend le paquet de couvertures dans ses larges bras. Elle caresse les joues noires. Dégage les boucles qui tombent dans les yeux. Chouchinette d'amour. Tu es là maintenant. Je te promets ma protection. Un jour je t'expliquerai. Pema. Ce que j'ai fait pour toi. Les yeux de Ma ont rougi. Son souffle palpite légèrement. Elle sert le bébé contre elle.

Comment faire pour l'unicité? Dor l'annoncera. La protection. Voici la jumelle de Yule. Thème Tajan. Totem de la biche. Pourquoi ne pas avoir annoncé les deux enfants dès la naissance ? Pema semblait si faible. Personne n'aurait cru à sa survie. Jurer sur Tajale. Promettre l'authenticité de l'annonce. Protéger l'enfant des terres sacrées. S'assurer qu'elle grandisse sans persécution. La protection. Un jour, je t'expliquerai, Pema.

Les dernières prairies à traverser avant d'atteindre la cabane des bucheronnes sont gorgées d'eau. Les champignons poussent en cercle. Collés les uns aux autres. Gluants et mouillés. Les limaces les sucent déjà. L'énergie de la dernière lune. L'équinoxe. La fertilité des naissances avant

l'hiver.

— Ma. Comment tu savais que j'étais à Dilmani?

— J'ai vu lœ harfang.

La chouette était avec Joss. Elle n'était pas avec Ma. Toutes les deux le savent. En silence, elles avancent. Entre les derniers tronc, la cabane des bucheronnes se profile. Isolée du village voisin de Pashlu. Joss et Guenda ont choisi ce coin de forêt pour ses arbres millénaires et la source d'eau. Elles l'ont construites seules. Simple. Une pièce centrale et la chambre de Joss et Guenda sous les toits.

Shi-la. On y va. La porte pèse sur ses gonds. La poignée en fer forgée attend la force de Ma. Ouvre-moi. Montre ton cadeau. Mais Ma s'arrête. Joss ne l'a pas suivie. Cesta? Il a le cœur serré. Les gouttes de transpirations perlent sur son front. Il a chaud. Ne pas donner l'enfant. Ses habits le serrent. La ceinture marque le ventre. Le pantalon rétrécit sur les chevilles larges. Les cheveux collent dans la nuque.

— Je veux lañ porter.

Les mains libres, Ma empoigne la porte. Sa canne tonne creux sur les dalles de pierre de l'entrée. Elle enlève ses énormes bottes boueuses. Les placent dans l'entrée, puis se dirige vers Guenda. Rien ne bouge. Personne ne parle. Sauf le feu. Il crépite. Il connaît milles histoires. Depuis le temps qu'il vit. Les buches s'activent. Elles rougeoient. Les flammes dansent. Elles volent. Avalées par la cheminée.

Dans le landau, deux bras gesticulent sans coordination. On ne voit que les mains qui sortent du nid. Les poings fermés. Volontaires. Assise juste à côté, Guenda tient la cadence. Son pied se plie. Pousse. Recommence. Le lit à bascule vogue sur ses arcs. Un roulis. Grincement régulier. Perpétuel.

— Pajat. Tu peux le prendre un moment? demande Guenda. Il ne veut pas dormir.

Ma pousse Guenda hors de son fauteuil. Shi-la. Laisse-moi faire. Elle se

rapproche de l'enfant et se penche sur lui. Sa tête est ronde et marron foncée. Comme ses parents. Plus clair que Pema. À part les yeux. Le même regard total. L'hypnose des bébés sérieux.

— Mœ Yule attendait sœ Pema, cesta? On l'a trouvioë.

— Trouvioë qui? demande Guenda.

— Pema. Lœ premioëre Altanat.

Joss est resté dans l'encadrure de la porte. Il n'a pas bougé. Un vent frais s'immisce dans la pièce surchauffée par le feu. Joss? Confuse. Près du feu, Ma explique à Yule qu'il va recevoir une sœur jumelle. Les mots se mélangent dans la tête de Guenda. Cesta? Ce n'est pas possible. Elle contourne le deuxième fauteuil en osier. Se dirige vers la porte.

Joss est muet. Il ne sait plus respirer. Guenda est à quelques mètres. Aussi grande que lui. Elle le regarde sans sourire. Les bras croisés. Elle évite sciemment de regarder le baluchon de couvertures dans ses bras. Il tente d'expliquer. Le harfang. Braldur. Les mots s'évanouissent avant d'atteindre Guenda. Leñ hoprika.

Guenda se sent mal. Devant ses yeux, une multitude de taches blanches mouchètent. Excitées. Elle recule. Tourne le dos à Joss. Se dirige vers la cuisine. Devant elle, un plateau de bois disparaît sous les légumes de saison. Elle prend un potimarron dans les mains. Le repose plus loin. Elle dérange les pomme-de-terres. Les groupe par cinq. Arrache les tiges de broccolis.

— Deñ bébés comme ça, on en voit deñ dizaines chaque année. Leur place est en Ouliar.

Trois topinambours s'échappent et roulent par terre. Le bruit mat de la chute. L'écrasement souple. Résister au choc. Les racines. Indestructibles.

— *Alors porteuses delañ marque. Pema, Bambata, Silât et Nisgat*, incante Ma. Joss, montre lœ lune.

Il dépose l'enfant sur la table à manger. Déshabiller le poupon. Les couches



paraissent interminables. Du coton cousu. De la laine filée. Des animaux brodés en couleurs vives. Des léopards oranges. Des macareux au bec rouge. Des salamandres de feu. Noirs et points jaunes. Deux capuches. Défaire les cordons. Enfin. Joss réussit à dégager le cou de l'enfant. Il la tourne et la dépose à plat ventre sur son bras. Quelques boucles à déplacer. Quelle touffe pour une si petite. La marque est là. Une lune à la naissance du cou.



Tous droits réservés.

Ce texte a été rédigé dans le cadre de la plateforme de mentorat et de coaching Double du Pour-cent culturel Migros.

www.double-mentoring.ch